

Études d'histoire religieuse



Fernand Dumont, Un témoin de l'homme, entretiens colligés et présentés par Serge Cantin, Montréal, L'Hexagone, 2000, 357 p.

Nicole Gagnon

Volume 67, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006800ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006800ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, N. (2001). Compte rendu de [*Fernand Dumont, Un témoin de l'homme, entretiens colligés et présentés par Serge Cantin, Montréal, L'Hexagone, 2000, 357 p.*] *Études d'histoire religieuse*, 67, 336–338.

<https://doi.org/10.7202/1006800ar>

brièvement les nuances qu'ont apportées après coup d'autres auteurs (G. Dussault et F. Roy), il ne dit pas à quelle définition de ce concept il se rattache pour qualifier Desjardins d'« agriculturiste ». D'ailleurs, il fournit lui-même des arguments qui viennent nuancer fortement son affirmation lorsque, par exemple, il rappelle qu'Alphonse Desjardins a fondé plusieurs caisses en milieu urbain, dont la première à Lévis, ce qui cadre plutôt mal avec une philosophie glorifiant la vie rurale par rapport à la vie urbaine. Enfin, malgré un petit irritant quant à l'emplacement des notes, qui ne sont ni en bas de page, ni en fin de chapitre ou en fin de volume mais plutôt en fin de partie, ce qui les rend difficiles à trouver, on ne peut que féliciter les éditions du Septentrion d'avoir permis une diffusion plus large à cette recherche des plus intéressante.

Francis Leblond
Archiviste
Confédération des caisses populaires et
d'économie Desjardins du Québec

* * *

Fernand Dumont, Un témoin de l'homme, entretiens colligés et présentés par Serge Cantin, Montréal, L'Hexagone, 2000, 357 p.

Il s'agit d'un livre posthume de Fernand Dumont, comme le laisse comprendre la maquette de couverture. Un livre qu'il n'a pas écrit, mais causé depuis trente ans – surtout ces dernières années – avec une vingtaine d'interlocuteurs, dont l'assidu Paul-Eugène Chabot, cet excellent artisan de la précieuse RND. Un livre accessible à quiconque car, s'il avait l'écriture abstraite, Dumont était un pédagogue à la conversation limpide.

Tel que l'indique cette fois le titre à la troisième personne, il s'agit aussi d'un ouvrage de Serge Cantin, LE spécialiste de l'œuvre de Dumont. (Moi ? je ne suis pas tant spécialiste que lecteur autorisé.) Pour donner armature à cette « grande vendange de paroles », Cantin a effectué un montage à larges extraits de son corpus d'entrevues, dont le résultat est tout à fait convaincant. L'ouvrage se complète de textes introductifs et notes d'édition, d'une bibliographie sommaire et d'une chronologie où, pour une fois, on trouvera la bonne date de la soutenance de thèse à la Sorbonne (1967).

Voilà donc de la belle ouvrage. Je me permets quand même de faire deux reproches, bien minimes, à Cantin. À l'intention du lecteur savant, il aurait dû préciser davantage son mode de traitement des *verbatim* d'entrevues, dont il dit avoir seulement « modifié peu ou prou le libellé ». Faut-il alors comprendre qu'il a pu substituer discrètement « le territoire de la théorie » (p. 10) au controversé « Je garde le territoire de la parole », cité

par Jean-Philippe Warren dans son contestable essai sur Dumont ? Logiquement, c'est la version Cantin qui est la bonne, mais il nous en laisse douter. En outre, les orientations bibliographiques (« principales études consacrées à Dumont ») ne sont pas satisfaisantes. Passe encore d'y trouver en bloc le gros livre de « Mélanges Fernand Dumont », au lieu d'une sélection des contributions réellement éclairantes ; il serait par contre grand temps de réexpédier à son auteur la mauvaise étude de l'Américain Michael A. Weinstein, où toute l'interprétation se fonde sur un contre-sens gros comme le bras dans la lecture d'un poème de Dumont : « L'arbre toujours pousse sur les mots / The tree always pushes on the words – *grows*, voyons !

Cantin a articulé son corpus en quatre grandes parties, chacune regroupant de trois à six chapitres : « Parcours des lieux », « Croire », « Éthique et politique », « Le Québec ». Le parcours des lieux va, bien sûr, de l'enfance au « lieu de l'homme », en passant par les « lieux de travail » (création, métier de sociologue, philosophie). On y rencontre Fernand Dumont l'intellectuel-savant, mais aussi le militant chrétien et socialiste, dans un court chapitre qui remonte à 1965 – et qui aurait peut-être été mieux placé avec les thèmes éthiques.

La partie où s'exprime le croyant provient principalement de la RND, et le fidèle Paul-Eugène Chabot a encore fourni la matière de la courte partie suivante, sur la crise des valeurs, l'engagement et la morale politique. Au sujet de la foi, Dumont rappelle cette vérité fondamentale : elle repose d'abord et avant tout sur le témoignage. Il y ajoute la tonalité de sa propre sociologie de la parole : « la foi vit lorsqu'on la dit » (p. 158) ; « la communauté chrétienne tout entière doit réapprendre à parler » (p. 164), sur des questions pertinentes aux hommes d'aujourd'hui et dans un langage qui soit le leur. Affleure ici une critique de l'Église institution, trop centralisée, qui fonctionne comme une organisation plutôt qu'une communauté, dont la figure officielle suscite l'animosité de bien des chrétiens. Quant au dernier chapitre sur « croire », il a été emprunté à une feuille de chou et un interlocuteur étudiant, qui interroge le maître sur le rapport entre raison et foi. « Personne n'est capable de fermer d'une manière étanche le cercle de ses certitudes » (p. 177) ; « loin de s'effacer, la raison aventureuse devient plus exigeante » (p. 184).

Dumont met encore l'Église en cause dans un entretien qui date de 1975. « Il me semble assez clair que la crise religieuse de notre époque n'est pas d'abord une crise de la foi, mais une crise de l'Église » (p. 193). Il sera plus inquiet, ou plus nuancé – toujours avec P.-E. Chabot – dans la partie qui porte sur la société québécoise : sans doute, « la foi d'ici n'était pas assez profonde pour provoquer de grandes remises en cause » (p. 254). Le règne de l'Église est demeuré en surface, « il n'y a pas eu d'évangélisation en profondeur » (p. 264). Pour finir, Dumont s'entretient avec un autre

interlocuteur de la pauvreté spirituelle de la culture québécoise, et termine néanmoins sur une note d'espoir : « Je crois à la vertu de l'interrogation » (p. 330).

Convoquant cinq interlocuteurs dispersés « autour de Genèse de la société québécoise », Cantin en a fait un montage sans hiatus visible, dont ressort « le caractère extraordinairement tragique » de cette histoire, « dont nous essayons péniblement de sortir » (p. 277). C'est l'histoire d'un peuple « ouvert à tous les vents du monde » (p. 273), « colonisé de diverses façons » (p. 277), dont l'origine « est un avortement » (p. 279), où « ce qui était au départ manifestement un échec » a été transmué « en une espèce de vocation » (p. 280). Après la déroute du discours de la survivance, la société actuelle se trouve sans visage officiel. (p. 282) Et les nouveaux concitoyens ont difficulté à prendre à leur compte l'histoire de ce petit peuple pour s'y identifier, en bonne part parce qu'il refuse lui-même son propre passé (p. 288-289). « Restez-vous, malgré tout optimiste ? – En tout cas, j'aurai voulu contribuer, par cet essai, à la restauration de la mémoire » (p. 297).

Nicole Gagnon
Département de sociologie
Université Laval

* * *

Paul Joncas et Jules Bélanger, *Les 75 ans du diocèse de Gaspé. De Mgr François-Xavier Ross à Mgr Raymond Dumais, 1922-1997*, Gaspé, Fondation du diocèse de Gaspé, 1998, 311 p.

En 1994, M^{gr} Raymond Dumais, nouvel évêque du diocèse de Gaspé, demande à M^{gr} Paul Joncas, témoin privilégié des événements diocésains, de regrouper en un volume faits et souvenirs des 75 ans du diocèse, qui couvre toute la péninsule gaspésienne. Prêtre issu du milieu et proche collaborateur de tous les évêques qui ont succédé au fondateur M^{gr} Ross, Paul Joncas est un connaisseur particulièrement averti de l'histoire de son diocèse et de la Gaspésie.

Après une préface de circonstance signée par M^{gr} Raymond Dumais, un prologue rappelle les discussions relatives au site historique de la croix de Jacques Cartier. Suivent trois chapitres qui retracent quelques éléments de la préhistoire du diocèse : le rappel avec illustration des premières chapelles et églises du bassin de Gaspé (p. 8-13) ; le récit d'une mystérieuse annexion appréhendée au diocèse de Chatham (p. 14-19) ; la chronique des événements conduisant à la naissance du diocèse (p. 20-33).

La suite de l'ouvrage s'articule autour des évêques qui ont fondé et bâti le diocèse, leur personnalité et leur activité constituant la trame de